

# Des tuiles pour le PS

## PARTIS Après un départ en fanfare, le PS prend des coups

► **Affaire Luperto, polémique autour d'Yvan Mayeur et les incidents lors de la manifestation à Bruxelles, attaque frontale d'Emily Hoyos...**  
 ► **Après un début de législature tambour battant, le PS prend des coups.**

**E**n flèche depuis la rentrée parlementaire du 14 octobre et la bronca à la Chambre autour des « cas » Francken et Jambon (proximité avec les milieux liés à la collaboration, déclarations à caractère raciste...), épisode contesté mais marquant qui avait vu le PS se poser d'emblée en leader de la contestation face au « *gouvernement de l'ultradroite* » ; en flèche encore, avec l'appui de son centre d'études, l'Institut Emile Vandervelde, dans le décodage chiffré des données budgétaires (lire aussi en page 4) communiquées par l'exécutif Michel ; en flèche dans l'opposition donc, le PS a entamé sa législature au fédéral de manière forte. Ajoutez la confusion et les contradictions au sein de la majorité, enfin la puissance du mouvement social et les appels à la grève générale en front commun syndical... Une vague porteuse, en principe. Cela, pour une stratégie, certes, tout à préciser à ce stade initial de la législature – en interview au *Soir*, Paul Magnette disait : « *Le PS réfléchit à la manière de calibrer son opposition* » – s'agissant notamment de placer le curseur entre protestation et contre-propositions, entre virulence et tempérance mais enfin, les rouges turbinnaient et tout roulait en attendant la suite... Croyait-on.

Car, soudainement, le PS a pris quelques tuiles sur la tête, qui le fragilisent au passage. A savoir...

**1 L'« affaire » Luperto.** Rien de politique, seulement de présumés faits délictueux dans l'ordre du comportement privé. Chacun aura bien fait la différence, et tous se tournent vers la Justice afin qu'elle fasse la lumière, mais tout le monde perçoit qu'indirectement, à la marge, ou dans le dos si l'on veut, le PS est touché dans le déferlement médiatique.

Les rouges ont réagi illico presto (désigna-

tion de Philippe Courard pour succéder à Jean-Charles Luperto, qui a démissionné de la présidence du parlement francophone afin d'assurer sa défense), et rien dans leur communication autour de ce psychodrame ne laisse apparaître quelque forme de déstabilisation, mais il y a de l'inquiétude mêlée à la stupeur dans leurs rangs. Les socialistes redimensionnent les faits politiquement, mais ne craignent pas moins pour leur impact sur l'image globale du PS. « *Il n'y avait pas besoin de ça.* » Mauvaise passe. Une tuile.

**2 Yvan Mayeur et les effets collatéraux de la manifestation nationale.** Le succès de la manifestation nationale du 6 novembre, qui a vu entre 120.000 et 150.000 personnes défiler à Bruxelles contre la politique du gouvernement fédéral, la présence d'une délégation PS fournie dans la rue, tout cela apportait de l'eau au moulin d'une opposition socialiste qui se veut constructive mais sans concessions face à un exécutif accusé de détruire notre modèle social et de laisser les nationalistes-séparatistes flamands de la N-VA occuper l'Etat. Un succès, donc. Si n'avaient été les violents incidents à la fin de la manifestation, qui ont gâché la mobilisation sociale, dominant visuellement dans les médias, et s'imposant dans l'imaginaire collectif.

Par effet collatéral : un mauvais coup pour toute forme de contestation radicale du gouvernement Michel, ce dont on est conscients au PS. Voir la façon dont Bart De Wever, redoutable communicateur, a saisi la balle au bond, accusant dans la foulée les socialistes de tenir un discours... « *presque criminel* » ! Objectif : abîmer, dans l'opinion, le SP.A et le PS. Dès qu'il peut, le leader N-VA martèle, agresse.

Enfin, un malheur n'arrivant jamais seul, les maudits incidents ont donné lieu à la maudite polémique que l'on sait entre le bourgmestre socialiste de Bruxelles, Yvan Mayeur, et les syndicats policiers, qui ne le

lâchent plus, mettant en cause publiquement sa gestion des événements jeudi dernier, cela après des affrontements qui ont fait des victimes aussi dans les forces de sécurité. Réalité où/et règlement de comptes de la part de syndicats policiers réfractaires par ailleurs aux réformes entreprises par le

bourgmestre de Bruxelles (fin du contesté commissariat central, accent sur la police de proximité...)? On le dit, ça se discute. Toujours est-il qu'Yvan Mayeur est malmené, très exposé aux critiques. Mauvaise passe pour le PS. Une tuile.

**3** Dans le viseur d'Ecolo. Briguant le leadership dans l'opposition au « gouvernement des droites », le PS doit faire maintenant avec la dure hostilité à son égard de la part d'Ecolo. C'est Emily Hoyos, coprésidente des verts, qui a ouvert le feu lundi dans une interview à la *Libre Belgique*, mettant sur le même pied le gouvernement Michel et celui piloté par son prédécesseur socialiste, Elio Di Rupo. Une attaque en règle, après qu'Emily Hoyos toujours, lors de la manifestation anti-gouvernement fédéral jeudi dernier, eut, dans ses premiers commentaires,

tenu à déclarer que le gouvernement wallon PS-CDH en Wallonie opère à peu de chose près à l'identique, coupant, assène-t-elle, dans les budgets associatifs, pour la formation... Et revoilà la « gauche » divisée. En tout cas : l'opposition divisée. Prévisible : la compétition, le besoin d'exister pour les verts francophones, de sortir de l'ombre du PS... Reste que la désunion fait désordre, ne fait pas l'affaire de ceux qui se posent en leaders de l'opposition au gouvernement Michel, qui se voient ciblés tout autant que le libéral.

Mauvaise passe. Des tuiles pour le PS après son début en fanfare. Et avant l'élection d'Elio Di Rupo à la présidence, au suffrage des membres, les 20 et 21 novembre, décisive pour la définition, dans la foulée, de la stratégie générale des socialistes. ■

DAVID COPPI